

il finit par fatiguer, non pas le sabot, mais ceux qui sont obligés de faire l'opération, dans ce cas l'on n'est pas toujours certain que cette opération se fera d'une manière régulière.

Ces cataplasmes de bouze de vache sont très utiles à appliquer, non-seulement quand le dessèchement constitue un état maladif, mais encore lorsque l'on veut faire ferrer des pieds secs et très durs. Ces derniers sont difficiles à *parer*; si, au contraire, le propriétaire du cheval a le soin de les ramollir pendant la nuit qui précède la ferrure du cheval celui qui le ferre trouvant la besogne plus facile, la fera avec plus de soin.

Un autre soin moins prompt, mais plus pratique d'entretenir une certaine souplesse de la corne, c'est d'employer le crottin de cheval lui-même. Comme le crottin est trop sec pour des cataplasmes, on ne fait que de le placer le matin sous les pieds du devant du cheval, on l'arrose de temps en temps pendant la journée, et le soir on l'enlève pour que le cheval puisse se coucher. Les pieds de derrière n'ont pas d'autre garantie de souplesse, ils s'en portent à merveille, et les pieds de devant, traités comme ceux de derrière, s'en porteront de même, à moins toutefois qu'on exagère l'humidité, ce qui deviendrait nuisible, comme nous l'indiquerons plus loin.

On reproche à celui qui ferre le cheval, les fentes du sabot appelées *seimes*. Dans certains cas, les seimes peuvent provenir d'une mauvaise ferrure, de fers mal ajustés, de fers trop longs, de fers portant inégalement sur les différentes parties de la muraille, cela est vrai; mais les seimes peuvent aussi avoir pour cause l'exagération de la tonte des poils de la couronne qui sont destinés à recouvrir la matrice de la muraille.

Au haut de la muraille se trouve une peau épaisse et spongieuse appelée *bourrelet*: c'est elle qui donne naissance à la corne de la muraille, et cette dernière, à cet endroit, est mince et taillée en biseau. Donc, en raison de l'état spongieux du bourrelet, cet organe absorbe facilement l'humidité, et une humidité modérée n'est pas favorable au pied du cheval; mais si vous rasez les poils qui recouvrent et le bourrelet et le biseau de la muraille, vous enlevez une ombre protectrice de cette humidité, et la dessiccation trop prompte de cette partie délicate amène, soit une irrégularité de la pousse de la corne, soit peut-être la fonte de la corne.

Il faut donc éviter de tondre trop ras les poils de la couronne. Lorsqu'ils sont trop ras, lorsqu'ils empêchent les soins de propreté, émondez-les, mais en les maintenant assez longs pour garnir la naissance de la corne.

De ce que nous venons de dire, il résulte que l'emploi d'une graisse légèrement excitante et adoucissante, comme celle dont nous avons donné la recette, trouve sa place sur le pourtour de la couronne; l'usage modéré de cette graisse est même plus favorable sur la couronne que dans le bas de la muraille.

On reproche au maréchal l'allongement du sabot en pince dans la partie antérieure du pied, on lui reproche de couper trop en talon et pas assez en pince: cela est vrai, mais encore ici le propriétaire du cheval peut avoir parfois quelque chose à se reprocher. Si la ferrure n'est pas renouvelée régulièrement toutes les quatre à cinq semaines, quand bien même le fer n'est

pas usé, le sabot s'allonge outre mesure et il en résulte:

1o. Un poids inutile qui, élevé constamment, finit par produire une charge supplémentaire de plusieurs quintaux à la fin de la journée: *Petit fardeau de loin pèse*;

2o. Que le pied étant plus long, les tendons fléchisseurs ont un effort plus considérable à faire à chaque pas, de là l'usure de ces tendons et le cheval devient peu à peu *bouleté*;

3o. Que le maréchal a plus de peine à rogner la pince ou que, craignant de trop couper, il ne coupe pas suffisamment, de là un défaut d'équilibre de plus en plus grand entre les talons et la pince; ce défaut d'équilibre devient peu à peu un état permanent et une cause de resserrement des talons.

On reproche encore au maréchal d'être la cause des *bleimes* ou *cassins* qui se produisent dans les talons. Ces bleimes peuvent, en effet, être produits par une fausse ajusture du fer, par un fer qui ne laisse pas assez d'espace au mouvement de la sole ou des barres; mais elles peuvent aussi être causées:

1o. Par des pierres ou par de la terre qui se sont glissées entre le fer et le pied et que l'on n'a pas eu le soin d'enlever, lorsque les chevaux rentrent à l'écurie;

2o. Par un fer qui s'est légèrement courbé par le fait du travail et de l'usure et qui vient s'appuyer sur la partie intérieure des talons, si l'on n'a pas soin de le faire renouveler.

3o. Par une ferrure trop rarement renouvelée: les talons s'allongent comme la pince et les parties intérieures en sont comprimées.

Les bleimes produites par les trois catégories de négligences que nous mentionnons, ne font pas toujours boiter instantanément; au premier moment, le cheval éprouve de la gêne, et avant d'avoir une bleime, il éprouve déjà un certain tiraillement dans les tendons, ces derniers sont quelquefois plus malades que le pied lui-même.

On ne saurait trop encourager les personnes qui soignent les chevaux à lever fréquemment les pieds de ces animaux et à examiner l'état de la ferrure et du sabot. Cet examen devrait toujours avoir lieu au passage du matin, au moment de sortir les chevaux et au moment de la rentrée; chaque fois il faut nettoyer le pied à l'aide du cure-pieds et particulièrement enlever les corps étrangers qui peuvent s'être glissés entre le fer et la corne.

Outre ces causes de boiterie imputées à tort à des vices de ferrure, provenant de la faute du maréchal-ferrant, voici quelques accidents ou maladies assez fréquentes.

*La pourriture de la fourchette*, c'est-à-dire un suintement dans la fonte de la fourchette, est le plus souvent amenée lorsqu'on laisse le même fumier séjourner trop longtemps sous les pieds des chevaux. Ce n'est pas l'humidité seule qui en est la cause; il y a probablement un développement d'animalcules ou de champignons microscopiques, et la prolongation de cette pourriture amène des accidents tout autres que les simples effets de l'eau dans le pied, tels qu'on les voit sur les chevaux qui ont eu pendant longtemps les pieds dans l'eau ou dans la neige.